



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 31'424 mm²

Les invités

La signification de la tour Roche pour la ville de Bâle et pour nous



R. James Breiding*

Lorsqu'il obtint le Prix Pritzker en 2001, Jacques Herzog déclara: «Le plus excitant dans l'architecture moderne et dans la société en général, ce sont les incroyables possibilités de réalisation des projets les plus extraordinaires et en même temps les plus horribles.»

Roche a récemment inauguré «Bau 1», 178 mètres de hauteur. La plus haute tour de Suisse. Si personne ne conteste son aspect extraordinaire, nombreux la trouvent horrible. Carl Fingerhuth, l'ancien architecte cantonal, fait partie des plus critiques. Il y a deux ans, il parlait de lui comme de l'architecture «la plus violente et la plus irrespectueuse de Suisse». La dissonance émerge de trois points centraux dans la société suisse: la valeur de la discrétion, l'interface entre la politique et l'Etat et la relation entre le passé et l'avenir. D'abord la discrétion: On raconte volontiers cette histoire, à Bâle: «Si vous lisez le rapport annuel de Roche en 1980, le seul chiffre que vous trouverez sera celui de l'année.» Le Suisse apprécie la discrétion et rejette l'ostentation. Le Bâlois encore plus que d'autres. Il est donc surprenant que Roche érige un immeuble dominant la ville et attire tous les regards.

La politique ensuite: Les entrepreneurs et les compagnies créent la prospérité, mais les Suisses ont toujours eu une approche égalitaire. L'ensemble vaut davantage que l'individu, disait Jean-Jacques Rousseau. Dans ce contexte, Carl Fingerhuth a proposé l'ouverture d'un débat public sur la tour de Roche, mais il n'a pas convaincu la communauté des architectes.

En contemplant le panorama depuis le sommet de la tour, je me suis souvenu que l'histoire se définissait par le changement, lequel est nécessaire à l'adaptation et au progrès. Les rivières ont longtemps été la première forme de frontières et de transport au XIIIe siècle. L'agitation a dû être majeure lorsqu'Heinrich von Thun, prince-évêque de Bâle, décida d'ériger un pont sur le Rhin. Il est dans la nature de l'économie que le progrès précède les changements des institutions. Cela reste vrai. Qu'il suffise d'évoquer la réaction politique à Google, Uber ou aux OGM développés par Syngenta. La Suisse a été lente à accepter les chemins de fer. Aujourd'hui Alfred Escher, fondateur de Credit Suisse, est une icône de l'industrie suisse. Bâle a davantage contribué au progrès de la civilisation, par habitant, que la plupart des autres places. Elle nous a donné Euler, a offert refuge à Calvin et Erasme. C'est à Bâle que

Le Suisse apprécie la discrétion et rejette l'ostentation.
Le Bâlois encore plus

que d'autres

Theodor Herzl a proclamé l'Etat juif d'Israël. C'est cette ville qui a accueilli des scientifiques juifs comme Leo Sternbach, qui a inventé le Valium, et Tadeusz Reichstein, qui a synthétisé la vitamine C.

La discrétion est un avantage compétitif de la Suisse parce qu'elle permet de cacher des profits qui attireraient la concurrence, ou l'envie. De façon ironique, le message de Severin Schwan et Jacques Herzog est de montrer que le design d'un immeuble encourage l'ouverture et l'échange.

Le troisième point sensible est la confrontation entre le passé et l'avenir. Il est important de savoir d'où l'on vient. En 1980, au pinacle de la discrétion de Roche, le groupe avait 40 000 employés

pour 6 milliards de francs de chiffre d'affaires. Aujourd'hui, il en compte 90 000 pour 47,5 milliards de francs. En 1980, il était au bord de la faillite. C'était une part intégrante de Bâle. Sa direction et son conseil d'administration étaient composés de Suisses. Ils étaient gradés à l'armée, empruntaient les transports publics pour se rendre au travail, assistaient aux réunions du Rotary et se réunissaient avec leurs collègues de l'industrie au sein du Vorort. Tout a changé en une génération. Roche est aujourd'hui le leader mondial de la pharma. Il a réussi l'opération en allouant autrement les gens, les capitaux et les technologies. Ni le président, ni le directeur général ne sont Suisses. Ils n'ont pas fait l'armée en



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 31'424 mm²

Suisse, ne participent pas à economiesuisse et ne sont pas membres du Rotary. Aucun membre de la recherche ou de la production ne se déplacera dans le nouvel immeuble. La nouvelle tour regroupera 2000 personnes de plus de cent pays qui n'ont cessé de vivre dans de tels immeubles.

La Suisse regroupe quantité de multinationales. Un quart du PIB provient de ce type d'entreprises. Roche emploie 10 000 collaborateurs à Bâle et investit 3 milliards dans un nouvel outil de travail plus moderne. C'est la preuve que Roche croit en Bâle et dans sa propre croissance future. Il appartient à la ville de montrer qu'elle croit en Roche.

Seul l'avenir, et non le passé, dira si Severin Schwan et Jacques Herzog ont eu raison. Le seul pont qui les réunit est celui de la confiance, la même que les Bâlois ont accordé à leur prince-évêque.

* Auteur de *Swiss made. Tout ce que révèle le succès du modèle suisse* (Ed. Slatkine). Publié en 7 langues, *Swiss made* est la référence sur les réalisations suisses en art, science, technologie, industrie et finance. Pour ses recherches sur l'histoire socio-économique de la Suisse, il a été chargé de cours de l'Université Harvard. (Traduction E. Garessus)